

Léopold II: un roi injustement dénigré

(2ème partie)

LtCol (R) Hre H. de BECO

Le dossier consacré à Léopold II, que nous avons ouvert dans le précédent numéro, avait, à grands traits, parcouru l'Histoire ancienne de l'Afrique pour y voir arriver les «civilisateurs européens» Leurs conceptions de la colonie étaient très différentes selon qu'ils étaient Hollandais et Britanniques, Allemands, Français ou Portugais.

Tous s'adonnèrent à la traite des noirs au profit des Amériques mais ce commerce honteux était aboli depuis longtemps quand Léopold II devint en 1885, le souverain de l'Etat indépendant du Congo. Par contre, l'esclavagisme arabe ne cessait de s'étendre vers l'intérieur du continent et les razzias des négriers décimaient toutes les ethnies congolaises.

Notre grand Roi mit à son programme et à son actif la pacification de son Etat. En dix ans de temps il parvint à éradiquer ce fléau en livrant des batailles héroïques contre les colonnes arabes et leurs intermédiaires bantous, Il s'efforça aussi de mettre fin aux guerres tribales dont les vaincus, femmes et enfants alimentaient les chaînes de déportation et les horribles caravanes vers Zanzibar. Ces luttes et ces rivalités perpétuaient le climat de violence dont l'Afrique noire était inexorablement la victime depuis la nuit des temps.

Comme Léopold I, son père, il entendait doter, coûte que coûte, la Belgique d'une colonie. Il mit tous ses talents au service de cette patiente stratégie...

Son intelligence lui donne les arguments humanitaires et scientifiques pour lancer et organiser la Conférence géographique internationale et le Comité d'études du Haut Congo.

Son dynamisme lui rallie de nombreux explorateurs dont le fidèle Stanley et les nombreux pionniers qui le secondèrent Sa diplomatie lui permet de se concilier nombre de personnages influents dans le monde et de parvenir à neutraliser les velléités des grandes puissances dans cette région qui lui appartient déjà, par la technique du fait accompli.

Et pour finir, malgré les pressions de toutes natures, sa volonté et son entêtement lui font tenir bon jusqu'au moment tant attendu où la Belgique finit par accepter de poursuivre, à sa place, l'oeuvre civilisatrice. Nous étions en 1908, presque 20 ans d'exploration, d'organisation et de mise en valeur se sont déjà écoulés.

Dans les territoires voisins, portugais au Sud, français au Nord, allemands et britanniques à l'Est, la cadence est loin de supporter la comparaison.

Le Congo, statutairement ouvert au commerce, est déjà en avance, ce qui ressort de nombreux témoignages de l'extérieur dont celui des consuls britanniques Pitergils (en 1898) et Casernent (en 1899). Ce consul de Borna, deviendra 5 ans plus tard l'un des plus vifs détracteurs des belges.

Nous avons évoqué les premières accusations scandaleuses venues d'Angleterre, elles visaient le Roi et son administration, elles émanaient d'anciens fonctionnaires évincés, elles dénonçaient des faits isolés et anciens, en citaient nommément les coupables, tentaient de les généraliser mais n'y apportèrent pas les preuves élémentaires (1).

Le capitaine Burrows avait longtemps et vainement essayé de renouveler son terme au Congo. Essayant un refus, il opta, en janvier 1902 pour une stratégie de rechange: Son éditeur Mr. Everett et lui, voulurent publier un livre accablant contre l'entourage du Roi ou...

«consentir à étouffer l'affaire contre paiement» (en anglais , blackmail). Les maîtres chanteurs furent condamnés devant la justice anglaise qui innocenta, en 1904, tous les fonctionnaires injustement incriminés.

Le livre «Damnation de l'Afrique Centrale» fut interdit à perpétuité. Il faut noter que les trois premiers récits du Capitaine Burrows dans le mensuel Wide World racontaient son expérience de vie au Congo, sans y relater aucun des excès qu'il évoqua plus tard. Il se mit à annoncer «les révélations» à partir du moment où il comprit qu'il ne serait plus engagé au service de l'Etat Indépendant.

Cette cabale et quelques autres plus ou moins spontanées allaient cependant rebondir dans le monde anglo-saxon et déclencher une énorme vague dans plusieurs pays d'Europe jusqu'après la mort de Léopold II et bien longtemps après qu'il ait été mis fin aux abus incriminés.

A l'origine de toutes ces dénonciations - «il n'y a jamais de fumée sans feu» - des faits apparentés à du travail forcé dans la récolte de l'ivoire et surtout dans celle du caoutchouc et même des accusations de mutilations et de massacres généralisés et instaurés en système.

Les premiers faits incriminés qui remontent à 1892 sont dénoncés à partir de 1902. Ils sont imputables aux gestionnaires du domaine royal (2) et aux grandes concessions privées (anglaises le plus souvent) et ils trouvent leur explication dans un objectif de productivité maximum et sans limite: le Roi a besoin d'énormes moyens pour payer les commis qu'il recrute dans toute l'Europe, pour gérer et pour développer son Etat indépendant. Les compagnies privées dont les valeurs en bourse explosent, ne lésinent devant aucun moyen pour récolter toujours plus.

Bien qu'il existe des réglementations très strictes sur les travaux «d'intérêt collectif» imposés aux villages (3), cette pression d'en haut provoque des comportements incontrôlés qui ne sont pas dénoncés du tout ou qui semblent être minimisés pour la hiérarchie européenne. Les textes ne sont pas appliqués. Les exactions ne sont pas éradiquées L'initiative économique et le contrôle judiciaire appartenaient aux mêmes et ils préférèrent taire les sévices des «noirs contre les noirs» et se donner la bonne conscience des Ponce Pilate.

Ces abus : pousser à l'extrême la productivité des villages récalcitrants en prenant des otages et en procédant, pour l'exemple, à des punitions corporelles ou à des représailles collectives (incendies de villages).

Nous sommes dix ans après la signature de l'Acte de Berlin, la campagne antiesclavagiste bat son plein dans l'Est, l'activité économique et la récolte de la gomme des lianes à caoutchouc ont déjà pénétré, à l'Ouest dans la province de l'Equateur, bien plus loin en forêt que l'administration centrale, le code Napoléon et ses juridictions. On estime à environ 250 le nombre d'européens présents dans un territoire qui ferait seize fois la Belgique! Qu'on le veuille ou non, et cette constatation est valable aussi dans toutes les colonies limitrophes, les habitudes des arabisés et les châtiments coutumiers sont encore bien présents et les excès que l'empire Léopoldien a connus, n'ont épargné aucun des territoires transfrontaliers

Nos grands voisins rivaux ont pris le matin plaisir de braquer les feux de la rampe sur celui qu'ils jalouaient tous pour détourner l'attention de leurs propres comportements. Les faits répréhensibles vont remonter à la surface et leur diffusion sera orchestrée à très grande échelle sur la scène internationale par des concours de circonstances et des combinaisons d'intérêts de la façon suivante.

Morel

Probablement le vrai point de départ de toute la campagne anti Léopold II. Edmund Morel naquit en 1873 à Pans, avenue d'Eylau. Son père est français, Morel de Ville, sa mère est anglaise. Ses études en Angleterre sont interrompues par manque de ressources et il entre au service d'une compagnie de transports à Liverpool qui assure la liaison Anvers-Boma Il se fait naturaliser anglais. Pour arrondir ses fins de mois, il rédige des articles, d'abord contre le protectionnisme français qui entrave l'activité de sa compagnie puis contre la colonisation en Afrique et celle de Leopold II en particulier. Fasciné par les profits que réalise le commerce du caoutchouc (depuis 1895), il écrit en 1900 une série d'articles pour relayer les accusations des missionnaires protestants (anglo-saxons et scandinaves) Il ne peut surtout pas supporter l'existence d'un Etat colonial créé de toutes pièces, dirigé par un seul homme, sans la moindre possibilité de contrôle.

Idéaliste, il s'investit totalement dans cette croisade, abandonne son métier et alerte l'opinion publique anglaise par quelques ouvrages et bien davantage de pamphlets avec toutes les exagérations et les excès liés à ce genre littéraire. Il trouve encouragement dans les sphères religieuses mais c'est surtout les intérêts économiques de Liverpool (inquiets du développement fulgurant d'Anvers) qui lui permettent de fonder son propre journal et de mener ses multiples actions de sensibilisation. Il est financé, pris en charge et appuyé par la Chambre de Commerce de Liverpool.

D'abord réticente, la Chambre des Communes s'inquiète. L'Empire, ses intérêts et son opportunisme se mettent en branle. Le consul britannique à Boma, Roger Casement est envoyé en inspection....

Morrisson

Missionnaire presbytérien de Lexington en Virginie, il dévoile les atrocités qu'il aurait vues mais qu'il aurait surtout entendu relater, Il est depuis six ans dans la région de Luebo (4) et multiplie les démarches pour obtenir exemption de taxe et de milice pour sa mission et les populations de sa région. Il souhaiterait un état dans l'Etat et se soustraire à l'autorité centrale. Cette exception lui est refusée à Bruxelles en 1903 où il rencontre l'administration congolaise mais où il n'a jamais évoqué quoi que ce soit de répréhensible. Quelques semaines plus tard, le Révérend est à Londres où il clame les inégalités de politique à l'égard des missionnaires et il se joint au mouvement anglais des *congophobes* pour vilipender le Congo et les horreurs de son régime (5).

Casement

Sir Roger Casement est consul britannique à Borna (première capitale) et (en 1897) l'auteur de rapports élogieux sur la manière dont l'Etat indépendant a réussi à développer routes, organisation du commerce et sécurité à l'intérieur du Pays. En 1904, chargé par Londres d'une enquête sur la question du caoutchouc, il dépose un rapport accablant étayé par les témoignages de missionnaires, tous protestants, sur les exactions.

C'est un coup de fouet pour la campagne anti Léopoldienne. C'est un appui inespéré pour la Congo Reform Association que Morel lance en 1904. Organisation de prosélytisme humanitaire, elle pourra tout se permettre en faisant appel aux consciences des bien-pensants contre le seul auteur de tous les maux, le monarque isolé et seul propriétaire du territoire convoité. Les deux continents transatlantiques trouveront leurs adeptes via les Eglises protestantes et anglicanes, leurs nombreuses associations caritatives et leurs presses habituelles.

Les accusations précises qui avaient été réfutées sur le plan judiciaire dans l'affaire Burrows-Everett sont désormais livrées aux media, amplifiées et utilisées sans aucune mesure. Morel, les missionnaires et les autres propagandistes emploient une rhétorique de lutte acharnée pour mieux faire passer leurs messages de protestation. Ils ont largement recours aux témoignages des révérends dont on ne pourrait oser un seul instant contester l'honnêteté. Ils ont recours à la caricature mais aussi à la photographie qui reproduit de nombreuses images sans jamais pouvoir certifier l'endroit d'Afrique où elles auraient pu avoir été prises. La «littérature pour convaincre», si elle est faite pour émouvoir, se passe fort bien d'apporter des preuves. Dans ses deux ouvrages de 1904 et 1906, Morel qui n'a jamais été au Congo, peint des tableaux de la vie paisible et radieuse dans les villages congolais d'avant la colonisation et raconte l'instauration de l'enfer avec le système du travail forcé du caoutchouc, ses expéditions punitives, meurtres et razzias pour les villages récalcitrant au système.

Les protestations anglaises n'étaient pas inspirées par un humanisme parfait; les intérêts politiques et commerciaux par rapport au Congo y jouaient un grand rôle, mais aussi les sectarismes religieux comme l'explique à la Chambre des Communes le député John Campbell en 1904 (6).

Et par rapport aux autres super-puissances coloniales : France, Allemagne et Portugal, le roi belge se trouvait dans une position faible qui permettait qu'on l'attaque sans retenue, il n'était même pas appuyé par la Belgique. Le Congo Léopoldien est ce système hybride atypique sur lequel le grand public peut rejeter tous les maux de la colonisation. Les autres nations «toutes malades de la peste» comme dans la fable et culpabilisées par le racisme de l'époque ont bien vite trouvé «le pelé, le galeux d'où leur vient tout le mal» La France qui devait elle aussi se défendre contre des accusations bien similaires dans son Congo, choisit la fuite en avant : elle révéla en 1905 son «affaire d'atrocités congolaises» et les sanctions exemplaires immédiates qu'elle «osait prendre» Ce certificat de bonne conduite la dédouanait instantanément de son voisin infréquentable (7).

Au moment où l'Europe connaît encore le travail des enfants dans les mines, on multiplie une littérature à sensation sur les excès d'un seul système colonial (celui de l'Etat Indépendant) mais on se garde bien de remettre en question la colonisation

européenne en général. Cette littérature à sensation (on est déjà bien loin des faits et des témoignages) ne repose plus que sur la caricature et sur cette horreur qui fascine l'opinion publique manipulée.

Le roman de base, la «bible» en quelque sorte de cet élan est sans doute «Heart of darkness» de Joseph Conrad (8) dont le héros Kurtz est le colonial modèle, cupide et sadique.

D'autres ouvrages ont repris ses thèmes pour en arriver à des intrigues de bandes dessinées aux simplifications extrêmes : les français décadents, le belge sans scrupules, les missionnaires britanniques idéalistes et charitables, l'américain innocent et héroïque, et toujours l'homme noir supplicié avec ou sans raffinements. On retrouve cette littérature en Italie, en France, en Suisse. On peut y lire: «d'un usage habituel, quotidien, excessif, la chicote est le symbole brutal de la force abattue sur les populations du Congo. Il n'est pas un noir, dans l'Etat indépendant, qui n'en porte les cicatrices entre les reins et les épaules»

Conan Doyle

La Congo Reform Association continuera ses actions dévastatrices jusqu'en 1913. Elle aura rallié à sa cause Conan Doyle qui, déjà peu favorable aux catholiques trouvera dans les montages des missionnaires protestants tous les éléments de son livre «le crime du Congo belge» paru à Londres en 1909. Conan Doyle est très impliqué lui aussi dans cette campagne qui profite utilement de la renommée mondiale de Sherlock Holmes et de son cher Watson. Ses deux héros, leur intégrité et la sympathie qu'ils suscitent donnent du poids à Doyle qui ne fait pourtant que relayer un grand courant d'agressivité partisane et romanesque. Lorsque Sir Roger Casement fut arrêté quelques années plus tard et pendu pour haute trahison (9), Doyle vola à son secours. Casement avait vécu et travaillé sous les tropiques, Il ne pouvait y avoir qu'une seule explication à sa conduite: les maladies et le climat avaient affecté sa santé mentale: en bref, Conan Doyle plaيدا que son ami était... fou.

Mark Twain

L'abondante production littéraire de Mark Twain compte plusieurs livres dont le succès se perpétue mais parmi lesquels le Soliloque du Roi Léopold n'est, de l'avis même de son auteur, pas à mentionner. Il s'agirait tout au plus d'une «erreur de vieillesse» Twain avait une personnalité généreuse et engagée. En octobre 1904, Morel arrive aux Etats-Unis pour plaider sa cause. En Angleterre, Léopold II a contre-attaqué avec succès devant les tribunaux et au parlement. Le combat va être porté Outre-Atlantique et Morel y fonde la branche américaine de la Congo Reform Association, Il parvient à éveiller l'indignation de Twain, qui à cette époque de sa vie, plus amer et plus sombre, se lance dans ce pamphlet pour y assouvir sa haine de la monarchie, de la religion catholique, de l'arbitraire et de l'injustice. Ses deux dernières oeuvres sont King Leopold Soliloquy et Czar Soliloquy dans lesquelles il s'attaque à la barbarie de tyrans qu'il ne peut même pas prétendre connaître. Très vite, il se rendra compte de ses exagérations et de

l'extravagance des accusations portées et plus tard il ne voudra plus entendre parler du Congo lorsque, déçus Morel et Doyle essaieront de le relancer.

Nous sommes en 1905, la vigoureuse défense de Léopold II en Angleterre et aux Etats-Unis a marqué des points décisifs mais les adversaires ne lâcheront pas prise ni là ni ailleurs. Nous verrons comment la reprise du Congo par la Belgique en 1908 calmera quelque peu les esprits, puis , en guise de conclusion, nous profiterons d'un siècle de recul pour affirmer le bien-fondé de cette grande entreprise au cœur de l'Afrique de 1885.

(1) «The story of the Congo Free State». Henry Wack New York et Londres Putnam 1905

(2) Un territoire immense dans la Province de l'Equateur dont le Roi s'était attribué le monopole.

(3) Codes Congolais et lois usuelles -

décret du 26 mai 1888 : «sera puni d'une servitude pénale de deux mois à deux ans et d'une amende de 25 à 500 francs, quiconque aura mutilé un cadavre d'être humain»

décret du 14 septembre 1896, art 7 : «les indigènes récoltant le caoutchouc devront remettre à l'Etat à titre de redevance domaniale et d'impôt et contre quittance, une quantité en nature qui sera déterminée par le gouverneur général mais qui n'excédera en aucun cas, le cinquième de la quantité récoltée»

art 8 : «les terres occupées par les populations indigènes continuent à être régies par les coutumes et les usages locaux»

décret du 18 septembre 1896 : «les chefs d'expédition et les commissaires de district doivent tout spécialement veiller à ce que leurs sous-ordres, à quelque catégorie qu'ils appartiennent, mettent dans leurs relations avec les indigènes, le tact nécessaire pour éviter les conflits qui pourraient résulter de malentendus ou de pratiques heurtant trop brusquement les us et coutumes des indigènes»

(4) sur la Lulua au Kasai

(5) J.W.Wack "The story of the Congo free state" 1905 - Chap 31: « la mauvaise foi de ceux qui font commerce de ternir l'administration du Congo , par exemple cette affirmation du Révérend Morisson de la quasi impossibilité d'obtenir des implantations ». Le bilan arrêté en mai 1903 montrait plus d'une centaine de missions dont 44 catholiques et probablement l'équivalent ou plus de la foi protestante.

(6) A la Chambre des Communes, John Campbell, député pour le South Armagh (friande du Nord) disait en substance ceci: «J'ai trouvé amusante l'ardeur avec laquelle d'honorables Membres ont cherché à établir que leurs seuls mobiles sont les plus purs et les plus nobles, l'intérêt de l'humanité, voilà leur mot d'ordre. Mais le fond de tous ces discours a été le commerce. C'est une chose digne de remarque, que le progrès de cette conspiration pour discréditer le Congo, est parallèle à l'accroissement du budget du Congo. J'estime aussi qu'il est de mon devoir d'affirmer en termes catégoriques que la question religieuse joue un rôle dans le débat actuel. La Belgique est un pays catholique et les témoignages au sujet des prétendues atrocités sont principalement ceux de missionnaires baptistes, hommes et femmes». Bulletin de la Société d'Etudes Coloniales, mars 1904.

(7) l'affaire Gaud-Toqué en 1905

(8) Joseph Conrad, sollicité par Morel, refusa de prêter son concours personnel à la campagne anti-congolaise. Son livre n'était pour lui qu'une oeuvre de fiction et pas un reportage.

(9) Casement diplomate britannique né en Irlande était acquis à l'idée de l'indépendance de l'Irlande. il se rendit en Allemagne et proposa que les prisonniers irlandais puissent combattre dans les rangs allemands en échange de quoi...l'Allemagne aiderait le mouvement indépendantiste irlandais et l'indépendance de l'Irlande après la guerre. Il fut jugé et pendu à la prison de Pentonville le 3 août 1916.